

Adjouffou,
entre juin et août 2006



En espérant que cette lettre vous trouvera en bonne santé, je me permets de vous envoyer quelques lignes pour vous donner des nouvelles du pays. Vous avez souffert de la canicule qui est un état permanent en Afrique et j'espère qu'elle ne vous a pas trop fatigués. Ici, ça va. «On fait aller», comme on dit ou encore «on est la». Malgré que tout soit difficile et dure.

Que dire quand on se trouve de nouveau, une fois de plus, devant un lit vide où un être humain a vécu depuis des années? Et que cette personne on a finit, comme toujours, par aimer? Awa, ma folle préférée nous à quittée comme elle est arrivée, sans bruit, endormie a jamais pendant son sommeil. La seule chose qui nous encourage est de savoir qu'elle avait trouvé chez nous une vraie maison, du respect et de l'estime. Une vraie famille - oh, combien

nombreuse! - à manger à volonté et de l'amour. Elle, qui était une S.D.F vivant seule dans un coin de rue, la folle qui mendiait. Elle était chez nous depuis trois ans. Elle nous faisait rire et parfois pleurer, en tout cas elle nous rendait heureuse de sa présence.

Que dire quand notre jeune Diallo qui nous ramasse nos poubelles avec sa brouette, qu'on appelle ici «AU TROT» car la voirie ne touche pas aux poubelles des sidéens, que dire quand il me raconte en pleur dans mon bureau qu'il a trouvé un nouveau né dans une des poubelles et que à la place de brûler le tout comme d'habitude il a enlevé ce petit corps et l'a enterré en larmes en demandant pardon à Dieu pour cette humanité malade. Il me raconte ça en pleure et vu mon état de choc il me dit, que plein d'autres voisins mettent leurs poubelles sur les nôtres.



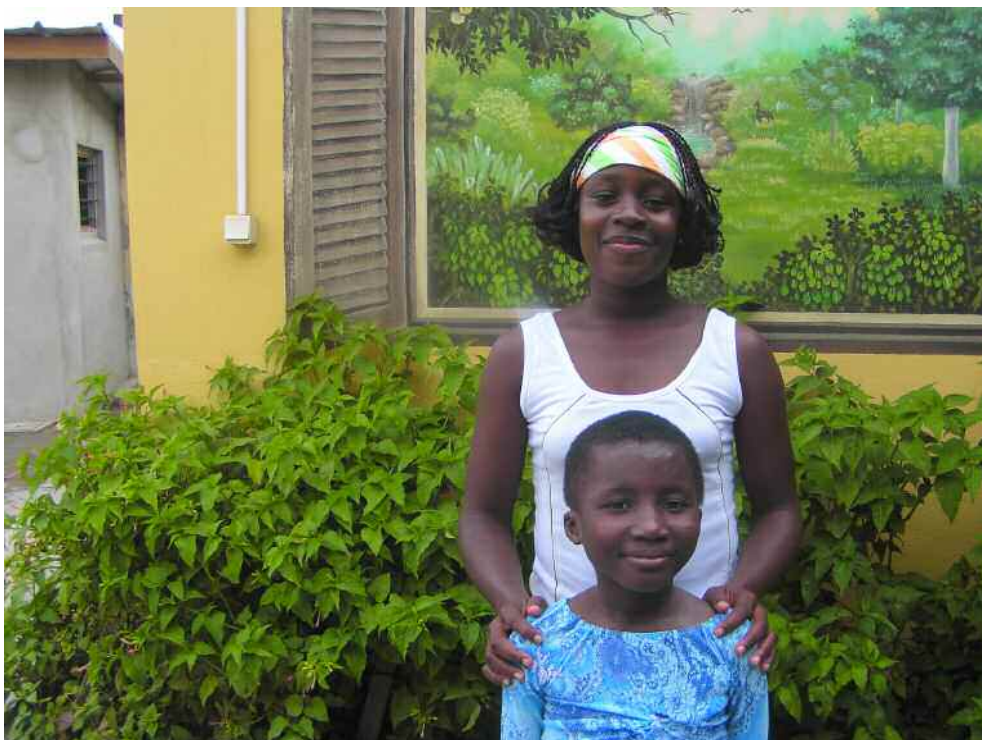
Comment ne pas pleurer? C'est ça, l'Afrique, dure, cruelle, inhumaine. Les peuples meurent de faim pendant que sur d'autres continents on meurt d'obésité. Tant de questions dans ma tête, cette tête qu'il ne faut même plus consulter. Écouter notre cœur est la seule réponse. Un cœur qui saigne veut dire que nous avons su rester sensibles, que nous ne sommes pas devenus blindés. Edmond Kaiser, le fondateur de Terre des Hommes, a dit un jour: «Il faut rester sensibles, c'est de notre insensibilité que meurent les peuples.» L'indifférence, le mépris, la tête détournée de la souffrance de l'autre c'est de cela que meure le monde.

Enfin, la fête d'anniversaire de Bintou, 20 ans et Nadia, 18 ans. Depuis des semaines ça se prépare, on ne parle plus d'autre chose que de ça. Elles veulent un gâteau en forme de Bible, deux menus, du poulet avec des frites et du riz sénégalais appeler Tjep. Et une grande sono a été louée, 100 bouteilles de Coca et de Fanta sont au frigo, il y a des guirlandes, des chapeaux et des ballons de toutes les couleurs partout. Et on danse, on rit, on plaisante,

on chante, on s'embrasse, on est heureux. Tout nouvellement habillées, chaussées, coiffées, le bonheur a l'état pur de voir ces enfants avec leurs 60 amis s'amuser. On vit aujourd'hui, maintenant, demain est un autre jour. Malgré les multiples coupures d'électricité, malgré la quasi absence totale d'eau, on s'amuse.

Victorine, petite jeune-fille de 15 ans, déplacée de guerre (du nord) est là aussi. Pendant sa fuite elle s'est fait violer maintes fois et aujourd'hui elle a trouvé refuge chez nous. Infectée par le sida, traumatisée, elle n'est pas encore habituée à ce que je la prenne dans mes bras et que je l'appelle Chérie. On va lui apprendre l'amour, le vrai. Elle ne sait pas où sont ses parents et malgré des recherches intenses par les médias personne ne s'est présenté. Elle a trouvé, à l'orphelinat, une maison et 33 autres frères et sœurs.

Et Marie-Jeanne, 9 ans, trouvée par un berger sur un tas d'ordure où il amenait ses bœufs. Elle était entrain de chercher quelque chose à manger. Il l'a déposé dans un hôpital où on lui a fait son test, elle souffre du sida et elle nous dit que sa maman est morte et le papa parti. Abandonnée par sa famille à cause de la maladie. Elle est heureuse devant son assiette pleine de riz et de poisson, heureuse dans son beau lit, avec des draps et des peluches, heureuse de vivre parmi nous.



Voilà, chers amis, j'espère que j'ai pu vous faire partager un peu quelques moments de ma vie. Cette vie que j'aime profondément, cette vie que vous me donnez la possibilité de vivre, car, avec tout l'amour du monde je ne pourrais pas continuer cette œuvre si je n'avais pas votre aide. Cette aide m'est indispensable, et je vous remercie du fond de mon cœur de votre soutien, de votre confiance et de votre amitié.

Que Dieu vous bénisse.

Respectueusement, Lotti Latrous.

